



Pourquoi j'ai fugué

Olivier, 19 ans, a déjà fugué deux fois. Son objectif: attirer l'attention de sa mère, avec laquelle la communication passe mal. Aujourd'hui, il vit seul, mais il voudrait que son expérience serve de leçon aux autres adolescents.

J e n'ai connu ma mère qu'à l'âge de 10 ans. Jusque-là, elle avait vécu au Congo, notre pays d'origine. Nous avons alors émigré à 4, avec mes deux petits frères. Je n'ai jamais connu mon père.

La situation n'était pas évidente: difficile de se découvrir sur le tard. Au début, on ne se disait que «bonjour-bonsoir». Puis la communication a évolué, mais elle passait mal: nos discussions se terminaient invariablement en disputes, sur n'importe quel sujet. J'avais l'impression qu'elle voyait tout en négatif. Elle me traitait d'enfant impossible, s'énervait pour un oui ou pour un non, me dénigrant devant mes amis. Pourtant, je me trouvais relativement sage: je rentrais à l'heure, je m'occupais du ménage, de mes petits frères... J'ai essayé d'en parler avec elle, mais elle ne m'écoutait pas. La situation était insupportable. J'ai même fait une tentative de suicide.

J'ai commencé à sortir en rue, à traîner avec des amis, mes résultats scolaires en ont pâti... Ça n'a évidemment pas arrangé les choses.

LA FUGUE, l'expression en actes d'un malaise

SOS Jeunes est un service d'aide ouvert 24h/24 et 7j/7. Il s'adresse aux jeunes qui envisagent de fuguer et les accueille éventuellement quelques nuits s'ils ne veulent plus rentrer chez eux. Il propose également des médiations entre parents et fugueur. Alexandre Dewil, travailleur social à SOS Jeunes, explique comment réagir en cas de fugue.

J'aurais aimé qu'elle s'inquiète

Vers 14-15 ans, j'ai commencé à penser à la fugue. J'avais vu, sur une affiche de Child Focus, la photo d'une fille qui avait fugué. Un jour, après une dispute plus forte que d'habitude, j'ai pris mes affaires et je suis parti. J'aurais pu vivre dans la rue s'il avait fallu, tant je ne supportais plus l'ambiance à la maison. Heureusement, un cousin a proposé de m'héberger. J'y suis resté un an, sans aucun contact avec ma mère pendant ce temps-là. Elle avait fini par savoir où je me trouvais, mais elle n'avait pas cherché à

me voir. C'est comme si elle n'en avait rien à faire. Pourtant, en fuguant, moi, tout ce que je voulais, c'est la faire réagir. J'aurais aimé qu'elle s'inquiète, qu'elle aille à la police. Je voulais savoir si elle tenait à moi et si elle se rendait compte à quel point je souffrais. Je voulais qu'elle réalise enfin que

De 15 à 18 ans: c'est l'âge moyen des fugueurs, avec un pic vers 17 ans. Les filles fuguent autant que les garçons.

INTERVIEW

1 A partir de quand parle-t-on de fugue?

Au sein de SOS Jeunes, nous parlons de fugue lorsqu'un(e) mineur(e) quitte son domicile sans l'accord de l'autorité dont il dépend et passe au moins une nuit en dehors de son lieu de vie.